

Le documentaire narratif Entretien avec Marie Barguirdjian

Audrey Cantin

La nouvelle québécoise
Number 160, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61625ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cantin, A. (2011). Le documentaire narratif : entretien avec Marie Barguirdjian. *Québec français*, (160), 54–56.

Le documentaire narratif

ENTRETIEN AVEC MARIE BARGUIRDJIAN*

PROPOS RECUEILLIS PAR AUDREY CANTIN**

Chaque année scolaire, comme plusieurs enseignants, je souhaite relever le défi d'exploiter davantage la littérature jeunesse de manière signifiante pour favoriser des apprentissages auprès de mes élèves. Dans le cadre de cet article, c'est le documentaire narratif qui sera à l'honneur. Pourquoi ? Parce que ce type de lecture est peu connu et sous-estimé en tant qu'outil d'apprentissage aux yeux des enseignants. À la suite d'un coup de foudre pédagogique, je souhaite partager avec vous, à l'aide de cet entretien, les conseils d'une passionnée : Marie Barguirdjian, déléguée pédagogique.



Marie, comment décririez-vous les caractéristiques du documentaire narratif ? Quelles sont les différences avec les autres genres de documentaires ?

C'est d'abord une question de structure et de point de vue. On lit un documentaire narratif comme un album de fiction. Le texte est donc linéaire. On ne « sautille » pas d'un texte à l'autre comme on le ferait dans un documentaire traditionnel, mais on suit l'histoire avec des mots et avec des images qui sont, en général, des illustrations donnant à l'aspect du livre un esprit *roman photos* ou BD, selon leur découpage. C'est aussi une question de point de vue, car le récit est, la plupart du temps, raconté d'un point de vue humain, donc avec une certaine dose d'émotions. Que ce soit un narrateur extérieur ou une histoire à la première personne, la description des événements permet de transmettre ce qu'il ressent. De cette façon se crée un lien affectif entre les personnages de l'histoire (souvent des enfants vivant des événements historiques ou des aventures sociales) et le lecteur. Dans *Les enfants de la mine* de Fabian Grégoire (coll. Archimède), la tristesse de l'instituteur qui voit ses petits élèves le quitter pour aller travailler à la mine à huit ans, la curiosité de ces enfants sur un monde dont ils entendent parler depuis leur naissance, puis la peur qui s'installe peu à peu lorsque des drames interviennent, toutes ces

émotions contribuent à nous engager dans le récit. Impossible qu'un enfant d'aujourd'hui ne se sente pas concerné par ce que vit le personnage principal de l'histoire ! Il s'en rapproche et se pose des questions : *Et si j'avais été à sa place? Les conditions de vie étaient-elles vraiment comme ça? Pourquoi certaines personnes sont-elles cruelles ?*

À quel niveau pouvons-nous commencer à utiliser les documentaires narratifs ? Merci de nous partager vos pistes pédagogiques.

Les documentaires narratifs traitent souvent de l'histoire, des grandes explorations ou des découvertes, de la vie des animaux aussi, ou de différentes cultures. D'un point de vue purement visuel, ils sont « hauts en couleur », fournissent beaucoup de détails au lecteur et l'imprègnent – même s'il ne sait pas encore lire ou si le texte lui est trop complexe –, de représentations variées du monde et de son histoire. Il faut considérer ces livres comme des albums à part entière (avec une narration textuelle et une narration visuelle). Ainsi, les plus jeunes (dès six ans) entrent en contact avec des récits dont le vocabulaire est parfois complexe, mais dont les illustrations explicites stimulent leur curiosité. Plus tard, à partir du deuxième cycle, ce sont des livres dont on peut facilement faire la lecture à haute voix en classe avec des visées pédagogiques, notamment sur les méthodes de travail :

- *sur le plan du vocabulaire* : relever les termes reliés au thème concerné (si le livre concerne l'histoire de Darwin par exemple, relever les mots en lien avec son voyage, ses découvertes), comprendre l'origine de certains mots (cf. dans le livre *Les voyages de Jacques Cartier...* lorsqu'il rencontre les Amérindiens qui ont des noms restés familiers et parfois devenus des noms de villes ou de rues...) ou encore de façon plus ludique, travailler la mise en contexte de formules grammaticales (cf. *Mais où est donc Ornicar ?*, pauvre petit ornithorynque nommé par ce prénom amusant et si mnémotechnique !);
- *prendre des notes* : demander aux élèves de noter pendant la lecture une ou deux expressions qui les auront marqués, un mot incompris, un fait qui leur semble étrange, un personnage...;
- *comprendre les étapes importantes d'un récit* : suivre la chronologie des événements, relier l'histoire au contexte historique plus général que l'on peut connaître ou simplement à notre vie : dans *Mais où est donc Ornicar ?*, en plus de découvrir ce qu'est un ornithorynque, il y a tout l'aspect du rejet vécu et l'idée de trouver sa place...;
- *comparer ce que nous voyons ou entendons avec notre propre vie* : suggérer aux élèves les liens à faire entre l'histoire et

notre histoire, entre ce qui a changé ou non, que ce soit dans l'évolution des choses concrètes (objets observés dans les illustrations, les vêtements, les transports...) ou celle des idées (communication adultes enfants ou rapports ouvriers patrons, racisme, intolérance des classes...). Par exemple, dans *Angelo et le messager des étoiles*, cela peut paraître fou qu'un homme de science aussi génial que Galilée vive dans la pauvreté et soit rejeté à cause de ses idées. Dans *Le journal d'un enfant aujourd'hui...* (en Chine, en Inde, au Brésil), les outils de comparaison sont multiples sur l'école, la famille, les traditions, l'environnement...

- *utiliser les informations* : en faisant ressortir les éléments essentiels de l'histoire en grand groupe, proposer aux élèves (par équipe) d'approfondir certains thèmes en cherchant des photos ou des documents à la bibliothèque ou dans Internet.

Dans quelle matière ou pour quelle notion le documentaire narratif peut-il devenir un outil d'apprentissage pertinent ?

Une partie de réponse à cette question a déjà été, bien sûr, évoquée précédemment, mais j'aimerais vous donner cet exemple concret. Il y a quelques années de cela, mon fils devait faire une petite recherche sur Darwin. J'ai découvert, à ce moment-là, un livre qui venait de sortir à l'École des loisirs dans la collection Archimède, intitulé *Au royaume des dragons*, qui retraçait la vie de Darwin de son enfance aux expéditions aux îles Galápagos. J'ai proposé à mon fils de lui lire cette histoire et, ensuite, je l'ai invité à me dire tout ce qu'il avait retenu. De mon

côté, je trouvais impressionnant qu'en si peu de pages, l'essentiel de ce grand découvreur ait été cerné. C'était tout aussi impressionnant d'entendre les détails que mon fils avait déjà retenus. Nous en avons dressé la liste. Je lui ai montré comment les trier (éléments biographiques, découvertes scientifiques, émotions). Il avait suffisamment d'éléments en mains pour une recherche de niveau 4^e ou 5^e année. De plus, la plupart du temps, ces ouvrages ont des suppléments d'informations. Ils permettent à l'adulte qui ne peut, bien sûr, pas tout connaître, soit de répondre aux interrogations des enfants, soit à l'enfant assez habile en lecture de compléter par lui-même ce qu'il vient de découvrir.

On constate que les connaissances sont abordées de façon plus variées et que la motivation de l'enfant est au rendez-vous.

Autre aspect important : l'apprentissage de la lecture ne devrait pas être seulement réservé aux livres de contes ou aux histoires de fiction. La lecture des livres documentaires en général devrait en faire partie intégrante. En effet, cette lecture a un intérêt dans la mesure où elle implique la mise en route de mécanismes de lecture très différents : lire des légendes, des commentaires, des titres, des sous-titres, aller chercher des repères dans la table des matières ou le sommaire, photographier du visuel en même temps qu'on lit, déchiffrer des tableaux, des manuscrits et décrypter une illustration ou une photo.

Toutes ces gymnastiques de lecture assouplissent l'apprentissage. Pour certains enfants, cela est plus facile ou correspond à un état d'esprit qui leur est proche ; pour d'autres, ce sera le contraire.

Enfin, les documentaires narratifs jouent un rôle dans la formation de la culture géné-

rale des enfants et des enseignants aussi. Ils permettent aux uns et aux autres de découvrir la richesse culturelle et artistique de notre monde. Il faut noter le travail considérable des illustrateurs pour livrer un contexte authentique, un peu comme le ferait un décorateur de cinéma pour l'architecture, les costumes, les objets, la reconnaissance des lieux...

Quels sont les critères de sélection que vous utilisez pour choisir des documentaires narratifs significatifs et accrocheurs pour les jeunes ?

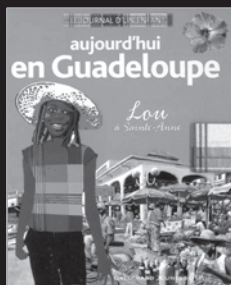
La qualité du texte et du lien texte-illustrations, la lisibilité et la pertinence des informations. Fabian Grégoire est un des meilleurs auteurs à nous amener dans l'Histoire par la petite histoire.

Autre critère important : des documentaires narratifs avec lesquels les jeunes font des liens à leur propre vie. Avec la possibilité de créer des liens, c'est l'objectif de comparaison qui peut être atteint.

Enfin, on peut tout simplement laisser ce type de livre à disposition des élèves pour qu'ils le lisent dans une optique de plaisir. Cela conviendra souvent aux élèves qui ne veulent pas encore lire de romans. Quant à la relation au genre documentaire, je dirais que l'on met trop souvent dans les mains des jeunes, ces livres dans un but de recherche, avec « la mission de... ». Ce n'est pas toujours facile, et nous ne savons pas toujours les diriger dans les documentaires traditionnels. Avec un documentaire narratif, c'est différent..., c'est un peu comme aller au cinéma ou au musée. Avec une histoire, on comprend mieux les informations insérées dans un récit significatif.

Suggestions de lecture

- Collection *Le journal d'un enfant aujourd'hui...* (Gallimard jeunesse)
- Collection Archimède (L'École des loisirs) : *Les enfants de la mine*, *L'herbe verte du Groenland*, *Mais où est donc Ornica ?*, *Lulu et la grande guerre*, *Angelo et le messager des étoiles*, *Les voyages de Jacques Cartier*, *Samik et l'ours blanc*.
- Collection Curieux de savoir (Dominique et Cie)



Autre chose ?

J'aimerais dire un mot sur la notion de réel et d'imaginaire. Toutes les histoires en sont imprégnées. La VRAIE histoire n'existe que dans une certaine mesure. Oui, il y a des données scientifiques, des dates précises, mais l'humain n'en reste pas moins l'humain, et l'arrivée de Jacques Cartier aurait pu être différente s'il avait eu une autre personnalité. Darwin aurait pu tirer d'autres conclusions s'il avait fait d'autres choix scientifiques... Il y a toujours une part d'imaginaire !

L'Histoire est souvent apprise d'une manière imposante, non réfutable. Or, il n'y a pas de vérité absolue dans la transmission de la grande Histoire, mais des propositions dans le sens où les hommes qui ont vécu puis écrit les événements y ont fait passer leur point de vue. Regardez aujourd'hui comme cela change. Le point de vue occidental est chamboulé, remis en cause par des peuples qui ont souvent été combattus ou colonisés. On admet, par exemple aujourd'hui, que le plus grand génocide de l'humanité a été celui des Indiens d'Amérique. Chose impossible à dire ou à écrire il y a cent ans ! Je trouve que les récits de docu-fictions développent le sens critique des enfants, les poussent à se poser des questions et parfois même à remettre en question certains actes de l'humanité. Cela nous confronte et nous oblige, nous, les adultes, à répondre de façon intelligente et à surveiller d'un peu plus près nos choix en matière de documentaires.

Enfin, le documentaire narratif nous engage à regarder l'Histoire par la lorgnette anecdotique, la vie de ces hommes, ces femmes ou ces enfants qui ont vécu ou subi des révolutions. Ces gens ont souvent eu des vies héroïques, et les enfants ont besoin plus que jamais de héros... et pas seulement à la télé ou au cinéma ! Mais pourquoi ne pas faire des liens justement entre ces documentaires proposés et le cinéma ?

C'est la tête pleine d'idées que je vous dis merci et à une prochaine fois ! Vos conseils favoriseront l'utilisation du documentaire narratif comme un outil d'apprentissage riche et motivant pour les élèves de tous les cycles du primaire.

* *Déléguée pédagogique*

** *Enseignante en 6^e année à l'école Saint-Joseph (1985) inc.*

Apprendre dans un parcours sportif

PAR ALEXANDRE CARDIN*

Quoi de plus difficile que d'accrocher des élèves ayant un caractère physique très marqué pour qu'ils s'intéressent à des notions davantage théoriques ? Tout un défi, d'autant plus lorsque leurs résultats avec celles-ci sont négatifs. On se doit donc de contourner ces obstacles et d'aller cibler leurs intérêts pour en tirer la motivation nécessaire à leur apprentissage et, disons-le, pour l'atmosphère de la classe pendant ces périodes d'études.

Pourquoi ne pas utiliser leur côté kinesthésique pour motiver l'assimilation ou la consolidation des notions qui intéressent moins cette clientèle ? Introduire un jeu ou une activité physique tout en révisant des notions de grammaire, s'entraîner à mémoriser ses tables de multiplications ou stimuler l'apprentissage d'un vocabulaire particulier s'avère tout à fait approprié.

Pour certains enseignants, cette pratique n'est peut-être pas une nouveauté. Toutefois, si elle peut représenter une possibilité novatrice pour d'autres et ainsi faciliter la passation des savoirs à certains élèves, il est préférable d'en parler.

Le parcours

Moyen simple et motivant de tout point de vue, la construction d'un parcours dans le gymnase ou dans la cour d'école se prête parfaitement à la stimulation de l'élève, physique et intellectuelle. Intégrez-y plusieurs stations physiques différentes : sauts, pas divers, obstacles à franchir ou autres, parsemés de questionnements intellectuels obligatoires. Il permet la révision si on l'utilise une seule fois ou l'intégration si on l'applique régulièrement.

Selon mes expériences, avec ce moyen d'enseignement, il s'avère parfois un peu compliqué d'enseigner une règle ou une notion complètement nouvelle directement dans le gymnase. Par conséquent, une amorce dans la classe serait préférable.

Le type de question

Ce genre d'activité comporte certaines limites. Tout d'abord, puisqu'elles demandent une bonne organisation et une gestion constante, les questions à développement ou plus complexes sont à proscrire.

Si les questions sont écrites sur un carton (mots quadrillés, mots cachés, etc.), gardons en tête les mêmes conseils que pour des consignes en classe : simples et courtes. Lors d'efforts physiques, la capacité de réflexion tend à diminuer pour laisser la place aux réactions physiques instinctives ou contrôlées. Alors, n'oublions pas d'y inclure des indices afin d'aider les élèves qui font difficilement le transfert entre la classe et le gymnase.

Pour assurer le bon déroulement de l'activité et éviter d'épuiser sa banque de questions, la préparation de supports visuels est incontournable. Des fiches de tables de multiplications, des questions, des affiches, des mots-croisés, des mots-cachés ou des rébus préalablement créés en classe seront utiles. Une fois ces supports plastifiés, les élèves répondront aux questions en écrivant directement dessus et ces documents seront utilisables sur plus d'une année. À condition de fournir un corrigé, il est envisageable de confier certaines parties du parcours à des élèves responsables.

La compétitivité

Comme dans toute situation, accorder trop d'importance à la victoire risque finalement d'engendrer l'effet inverse de celui initialement voulu : intimidation entre vainqueurs et vaincus, intimidation entre élèves logico-mathématiques et kinesthésiques, etc. C'est pourquoi, dans les débuts, avez davantage sur la complétion du trajet et sur les essais et les efforts lors des questions. De cette façon, vous motiverez les élèves à mieux apprendre ou réviser d'ici la prochaine fois.